L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI 19 MARS. 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....................$12 00
Six mois....................6 00
Trois mois....................3 00
Un mois....................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....................$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....................$3 00
Six mois....................1 50
Quatre mois....................1 00
Trois mois....................75
Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, rue des Remparts, 271, entre Ursulines et Chemin du Bayou, un magnifique ameublement et un grand nombre d'articles de fantaisie, riches lustres, installations de gaz, etc.

La vente des beaux meubles, etc., de M. Allain Eustis, annoncée pour hier, aura lieu positivement ce jourd'hui, à 11 heures, au No 271 de la rue des Remparts, entre Ursulines et le Chemin du Bayou.

LE BILL MORRISON.

De tous les bills qui ont été présentés ou vont bientôt l'être, à la Chambre des Représentants des Etats-Unis, aucun n'a fait, jusqu'ici, on n'est appelé à faire plus de bruit que celui de M. Morrison, sur la réduction générale du tarif. Il a provoqué nous ne savons combien d'objections, dans le camp des libre-échangistes aussi bien que dans celui des protectionnistes. L'auteur est, du reste, coutumier du fait; il en a déjà proposé un dans le même sens, en 1876, quand il était président du Comité des Voies et Moyens, dans une chambre démocratique, comme celle d'aujourd'hui; et Dieu sait quel tolle général il a soulevé alors. En dépit de sa qualité de chef du comité le plus important, celle-ci, à une très forte majorité, a rejeté, outrageusement, son projet.

Le second ne semble pas avoir plus de chance que son ainé. Il ne satisfait personne, pas même ceux pour lesquels son auteur travaille. Le *Bradstreet's*, une autorité considérable en fait de libre-échange, le regarde comme injuste, et, de plus, impraticable. Ce qu'il y trouve de plus clair, c'est que l'Etat y perd $10,000,000 de droits sur les sucres, autant sur les manufactures de textiles. Aucun calcul, ajoute l'éminente Revue, ne peut se faire sur les résultats des clauses confuses, contradictoires d'un si étrange bill.

Cette machine politique—car il n'y faut pas voir autre chose—a l'air de faire le tour de toutes les industries et de leur appliquer une réduction égale, équivalant à 20 pour cent, mais elle limite cette réduction à certains taux ad valorem, d'un côté, aux taux prescrits par le tarif de 1861, de l'autre, et audessous desquels aucun droit ne peut baisser. Mais les droits spécifiques et ad valorem ont déjà été appliqués à la fois aux mêmes articles dans plusieurs lois; il y a aujourd'hui confusion dans tous ces droits, et il devient difficile, presqu'impossible de leur appliquer la clause dont nous venons de parler.

Nous voudrions donner à nos lecteurs un tableau synoptique du projet de loi Morrison; mais la tâche n'est pas aisée, à cause des mille détails dont il est chargé.

Le titre porte: "loi pour réduire les droits d'importation, la taxe de guerre. La première section stipule qu'après le 1er juillet 1884, au lieu des droits complets imposés par la loi du 3 mars 1838, il sera prélevé quatre-vingt pour cent seulement de ces droits, sur la série I, articles de coton; série T, articles de chanvre, jute et lin; série K, laines et lainages; C, métaux, autres que les minerais; M, livres, papiers; E, sucre; F, tabac; D, bois et articles en bois.

Cette réduction s'applique aussi aux articles frappés d'un droit *ad valorem* dans la série B, poterie et verrerie; C, périodiques; N, divers; A, produits chimiques: Le tout parsemé d'exceptions nombreuses et importantes.

Vient ensuite une série de clauses particulières, telle que celle-ci: Il ne sera pas perçu plus de 40 pour cent sur les cotonnades, de 50 pour cent sur les métaux, de 60 pour cent sur la laine et les lainages.

Une autre clause stipule que la loi nouvelle n'a pas pour but de réduire les droits plus bas que ceux qui ont été établis par le tarif Morrill.

Alors s'allonge devant les yeux une nombreuse liste d'articles jouissant de l'entrée libre—tels que les minerais de fer, de cuivre, de plomb, de nickel; le charbon bitumineux, le bois de charpente, le bois, le foin, la chicorée, le jute, un grand nombre de matières de teinture, de racines, de produits chimiques, les produits du goudron, le tartre, la chaux, la glycerine, etc., etc. Nous en passons plus que nous n'en citons.

Il y a sur le verre et le sel une clause que l'on n'est pas encore parvenu à expliquer. Les habiles croient y voir l'intention d'une réduction plus grande que celle de 20 pour cent, qui circule dans tout le bill.

Le malheureux projet menace dans leur existence même la plupart des industries manufacturières des Etats-Unis, dont il condamne les valeurs et les prix à une brusque réduction de 10 à 15 pour cent; il aurait pour résultat immédiat la suspension de celles de la verrerie, de la poterie, du sucre, du sel; celles du coton, de la laine, du fer résisteraient peut-être un peu mieux à ce coup terrible, elles en souffriraient beaucoup, mais n'en mourraient pas. Voilà tout ce que nous pouvons dire de plus consolant sur ce bill, appelé à produire, dans le pays, une crise plus terrible que celle de 1873.

Comment des hommes sensés peuvent-ils pousser à l'adoption d'une loi, qui, à quelque point de vue qu'on l'envisage, ne peut faire que du mal, sans opérer aucun bien; d'une loi à laquelle personne ne pensait, et dont le besoin ne se faisait sentir nulle part?

Il est évident qu'un pareil projet ne peut passer, tel qu'il est. Il a soulevé des montagnes de discussions; il a jeté la zizanie dans le parti démocrate, la dissension jusque dans le camp du Libre-échange. Des bruits ont couru longtemps sur l'impossibilité d'entente où se trouvaient, sur ce sujet, les membres du Comité des Voies et Moyens. M. Morrison voulait une chose, M. Hewitt en préférait une autre; M. Hurd en réclamait une troisième; le mauvais génie qui possède chacun d'eux, prétendait avoir le tout à la fois. On a été jusqu'à dire que le bill ne reverrait jamais le jour et que le comité se chargerait de l'enterrer.

Il n'en était rien. Les protectionnistes ont trop compté sur ces divisions et pas assez avec la tenacité de l'esprit de système qui, ayant une fois sa proie sous la main, ne la lache pas facilement, est capable de toute espèce de sacrifices, de toute espèce de bassesses même, ne fut-ce que pour n'avoir qu'un lambeau de sa victime.

Le fait est que le bill est sorti enfin de l'enceinte du comité, et qu'il a été l'objet d'un rapport qui ne le maltraite pas trop.

Le nouveau projet révisé est, en substance, le même que le bill Morrison, avec un certain nombre de changements assez importants.

Ainsi la liste des articles qui jouissaient de l'entrée libre, liste lamentablement nombreuse, a été considérablement réduite; elle ne contient plus que trois séries d'articles: les sels, les charbons, les bois de charpente. D'autres changements sont à y noter; certains droits y ont été légèrement rehaussés, et l'on peut dire que tel qu'il est amendé, il établit une réduction moyenne d'un peu plus de 15 pour cent.

C'est sur cette seconde rédaction que va probablement s'engager la discussion. Elle semble avoir fait quelques concessions à l'esprit du pays et aux intérêts d'une foule d'industries, intérêts qui étaient sérieusement menacés. Au fond, le bill est animé du même mauvais esprit; il sera, s'il est adopté, presqu'aussi nuisible—en supposant, toutefois, qu'il soit possible de le mettre en pratique sans trop d'encombre. Mais qu'on ne s'y fie pas; praticable ou non, on voudra, coûte que coûte, en dépit des difficultés, en dépit des résistances, en faire l'application; et ce n'est que par une coalition formidable, par d'imposantes manifestations, des attaques vives et incessantes, qu'on finira par venir à bout de la rage de réduction qui affole les maniaques du libre échange.

Achetez vos bills de chaussures à l'Etoile Rouge.

Le corps consulaire de la Nouvelle-Orléans a eu la douleur de perdre un de ses membres les plus distingués, M. WALLACE OGDEN, qui représentait depuis longtemps le gouvernement de la République Argentine en Louisiane. M. Wallace Ogden emporte les regrets de ses collègues, comme ceux de toutes les personnes qui l'ont connu.

Nous lisons, dans l'*Union Nouvelle*, de Los Angeles, Californie, du 16 février:

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos compatriotes que le Gouverneur Stoneman, se rendant au désir de la colonie française de Los Angeles, vient de nommer M. George Denis, notaire public pour le comté de Los Angeles. M. George Denis est un de nos compatriotes des plus distingués et un avocat de grand avenir. Nous le recommandons chaudement, spécialement pour toutes les opérations ayant rapport au notariat. La nomination d'un notaire public français à Los Angeles sera d'une grande utilité surtout pour ceux de nos compatriotes qui ne parlent pas anglais, et c'est à ce titre que nous sommes heureux d'en exprimer publiquement notre reconnaissance au Gouverneur de l'Etat.

Des malles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Louisiane.

L'*Observateur*, St-Martinville, du 15 mars:

Si la rumeur dit vrai, on se propose de reconstruire complètement le vieux pont levis sur le Têche.

—Depuis une quinzaine de jours, la Volunteer Fire Co No 1, a admis dans son organisation douze membres—ce qui en porte le nombre à 38.

—Quoique nos routes publiques ne soient pas en bon état, c'est une satisfaction pour nous de savoir que quelques-uns de nos voisins ont les leurs dans un bien plus affreux état. Un de nos amis, qui arrive d'Abbeville, par la route d'Ibérie, nous informe que nous n'avons pas le droit de nous plaindre en tant qu'il s'agit de nos routes, car celles de la paroisse Ibérie sont impraticables. Il a été forcé d'abandonner la grande route et de voyager à travers champs; malgré cela, il s'est embourbé plusieurs fois sur le parcours.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 15 mars:

—Le temps froid et pluvieux retardera, indubitablement, la végétation.

—La liste des contribuables délinquants sera publiée la semaine prochaine.

—Ceux qui n'auront point payé leurs "licenses" d'Etat au 1er avril, encourront une pénalité.

—Le juge Bossier, MM. W. W. Wren, de Madisonville, et F. A. Guyol, de Covington, sont candidats au poste de représentant de la paroisse, à la prochaine Législature.

—Les votants de la paroisse seront appelés, à la prochaine élection, à décider si le débit des boissons alcooliques sera ou ne sera pas prohibé. La question est agitée depuis quelque temps, et on croit que le vote sera plus fort que d'habitude.

—On trouvera, dans une autre colonne, une intéressante communication de M. J. R. Hosmer, "returning officer." Nous sommes heureux d'apprendre que les éleveurs de moutons réussissent dans sa section.

L'*Opelousas Courrier*, paroisse St-Landry, du 15 mars:

Le temps s'est remis au beau, jeudi dernier. Ce qu'il faut à nos planteurs, c'est un temps clair et chaud.

—Nous avons reçu la visite de M. J. A. Hitter, de St-Martinville, l'inventeur breveté, de plusieurs outils fort utiles et surtout, d'une machine nouvelle à décortiquer, qui est appelée à révolutionner l'industrie agricole au Sud, attendu que le jute, la ramie et autres plantes fibreuses sont d'un rapport supérieur à celui du coton. M. Hitter déclare que sa machine atteint le but que l'on poursuit depuis bien longtemps.

—Tous les trains du chemin de fer Morgan ont cessé de marcher, mercredi dernier, l'eau ayant envahi la voie.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, du 15 mars:

La compagnie de raffinerie de sucre de Bâton Rouge s'est organisée au capital de $110,000. Les directeurs sont MM. Wm Garig, H. Howell, C. T. Rodwitz, A. Rosenfield, Dr J. W. Dupree, C. D. Favrot, Wm H. Wood, de Bâton Rouge; Capt. E. A. York, de la Nouvelle-Orléans; G. L. Metcalf, du Massachusetts.

M. W. Garig a été élu président, M. Newell, vice-président.

Des comités ont été chargés d'acheter les terrains sur lesquels s'élèvera la raffinerie, faire le contrat avec les entrepreneurs et percevoir les souscriptions. Un appel de 25 pour cent a été fait pour payer les premiers frais.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 15 mars:

Le temps est très beau maintenant.

—Nous avons le plaisir d'annoncer que les orangers de notre paroisse ont très peu souffert de la gelée, cet hiver.

—Un grand nombre de nos cultivateurs ont achevé de planter leurs cannes.

—Les chemins et les ponts de notre paroisse sont en mauvais état. Il est temps que nos inspecteurs s'en occupent.

—On comprend, aujourd'hui, toute la valeur des chemins de fer qui longent le fleuve. Les compagnies ont toujours réussi à fermer les brèches des levées.

L'Etoile Rouge, la maison pouvant satisfaire tout le monde.

MORT DE M. JOSEPH LLADO.—Notre ville a subi hier une perte douloureuse, dans la personne de M. Joseph Llado. Notre ville, disons-nous, car presqu'entière elle s'associera au deuil que portent et la famille et les amis de cet excellent homme.

En effet ce fût là non seulement un type de dévouement comme époux, comme père, mais un modèle de citoyen. Né en Espagne, à Barcelone, il s'était fait naturaliser Américain, et durant les longues années qu'il a passées parmi nous, pour y être aimé et honoré, il a prodigué les témoignages d'attachement à sa terre d'adoption, celle où il a eu et élevé des enfants honorables comme lui.

La triste nouvelle nous surprend à l'heure avancée où nous arrivons aux bureaux de l'*Abeille*. Nous n'avons donc point sous la main tous les matériaux que nous aurions voulu réunir pour mieux retracer la carrière, enviable sous tous les rapports, de celui qui expirait il y a quelques heures.

Qu'importe cependant.

Nous ne sachions pas qu'il manque quelque chose à des lignes nécrologiques quand on a dit de celui qui en est l'objet, qu'il pratiqua la vertu, qu'il se montra à la hauteur de tous les devoirs; qu'aux jours heureux comme aux mauvais jours, il marcha inflexiblement dans la ligne du bien, et que toute sa vie il fût charitable, en ne souffrant pas que l'on mit une enseigne à cette charité qui chez lui était un besoin.

Aucun natif ne peut se flatter d'avoir plus que M. Joseph Llado aimé la Louisiane. Sans doute il fût heureux de revoir parfois le sol où fût son berceau, où dorment ses aieux; mais toujours il nous revenait avec joie, et toujours son retour était salué de chaudes étreintes, celles qui sont dues à l'incarnation de la probité.

M. Llado avait acquis ici, dans toutes les populations, une influence sérieuse. A l'époque où il se mêla à la politique il fallait compter avec lui; si bien qu'une fois, et sans nulle intrigue de sa part, les fonctions de Coroner lui fûrent données. Il ne les sollicita point; elles allèrent à lui.

Depuis bien des années, il avait entièrement renoncé à cette politique, et avait fondé une pharmacie qui, dès le début, acquit une vogue méritée. Cette vogue s'est continuée jusqu'à ce jour. De cette officine le bienfait est sorti bien souvent; jamais le pauvre n'y frappa vainement.

Nous ne savons à quel mal a succombé M. Llado. Seulement depuis bien des mois nous avions remarqué un affaissement trop visible dans cette nature autrefois si active, si vigoureuse. Il était évident que de graves souffrances physiques étaient venues aggraver des souffrances morales bien poignantes; car M. Llado, subissant la loi commune, avait été frappé dans ses plus chères affections.

Le cortège qui accompagnera aujourd'hui son cercueil, dira, mieux que nous ne saurions le faire, quel vide il laisse, quelle désolation cause sa mort. Son nom était lié à presque toutes les associations ayant une utilité publique; ses efforts et sa bourse fûrent toujours à leur service.

Il était allié à deux des meilleures familles du pays et appartenait à l'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane, à la Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle, à l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican. En un mot il se mêlait à toutes les nationalités quand il s'agissait de faire le bien.

Il faut s'incliner devant une existence de 67 ans ainsi comprise et qui jamais ne se démentit.

Telle sera la pensée de ceux qui tout à l'heure entoureront cette tombe.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Nous avons assisté hier à la représentation de la pièce de Sardou, l'une de celles que les Anglais qualifient—on n'a jamais su pourquoi—de *fashionable comedy*. Va donc pour comédie fashionable, que nous serions désolé de traduire par ces mots: comédie de salon, car la dénomination choquerait certainement l'auteur de tant d'œuvres charmantes, si elle lui tombait sous les yeux.

Le fait est que dans cette adaptation—car c'en doit être une—le mouvement, les scènes bien filées, les mots heureux abondent; on s'amuse tout le long de ces trois actes.

Nous faisions aussi connaissance avec M. Charles Wyndham, et nous ne pouvons que nous en féliciter.

M. Wyndham est un artiste de bon crû, de bonne école. Et d'abord il n'a pas cette raideur que l'on rencontre trop souvent sur la scène anglaise, et que trop souvent aussi on y confond avec la distinction. Il faut même noter chez lui de l'allure, de l'aisance, et par dessus tout, du naturel. Il arrive à l'effet sans le préparer, ou du moins sans avoir l'air de le préparer, et c'est là tout ce que l'on peut, tout ce que l'on doit demander au comédien.

Beaucoup de spontanéité chez lui. Il lance, il décoche le mot, sans paraitre y toucher, pour ainsi dire, et ce mot porte. Il dit juste, il dit finement, et chez lui le débit, l'accent sont accompagnés d'une physionomie excessivement mobile, parlante.

Nous venons de constater que le naturel est un des traits de son talent; c'est constater aussi qu'il y a en lui de la sobriété, chose de plus en plus rare au delà de la rampe. Rien de plus fatigant au théâtre que cette coutume trop répandue de tout souligner, comme si l'on tenait en suspicion l'intelligence de l'auditeur. Méchant compliment et fastidieuse manie.

Le rôle de M. Charles Wyndham dans *14 Days* est d'une très lourde responsabilité. Il ne quitte presque jamais la scène et l'artiste a le mérite de ne point lasser ceux qui l'écoutent.

Sûr de lui-même, il sait parfaitement quels sont les passages—passages très nombreux—où il produira ses effets. Si bien qu'il ne cherche jamais à empiéter sur ceux des autres, et la chose n'est pas aussi commune que vous pourriez l'imaginer.

C'est au théâtre surtout que même les mieux doués, les mieux servis, mettent aussi la dent aux pommes du voisin; là qu'on veut tirer à soi la couverture entière, quitte à faire geler les autres.

Et M. Wyndham a raison dans cette abstention. La scène, qu'on nous permette la comparaison, est comme une société d'assistance mutuelle.

Là il faut se servir les uns les autres; et celui qui oublie ce principe, eût-il même le talent le plus indéniable, le compromet, en diminue la portée. On ne joue pas, seul, la comédie; le mot est vieux; mais il s'est bonifié en vieillissant.

Un bon ensemble met encore mieux en relief le talent de telle ou telle individualité marquante.

Nous parlions plus haut de la souplesse de physionomie qui est en M. Wyndham. Elle s'affirme non seulement lorsqu'il tient les dés, lorsqu'il parle, mais aussi, et tout autant, lorsqu'il écoute, lorsque, muet, il suit l'action. En cela il rappelle beaucoup l'école française qu'il a dû certainement étudier. Le chemin est si court de Londres à Paris.

Nous ne pouvons entrer dans des détails à propos de chacun des artistes qui entourent M. Charles Wyndham; néanmoins nous ne leur rendrions pas justice si nous ne reconnaissions pas dès aujourd'hui qu'ils forment certainement une des troupes les plus satisfaisantes, les plus complètes qui aient visité la Nouvelle-Orléans.

Il n'est pas un seul de ces sujets qui ne tienne fort agréablement son emploi, et toute cette symphonie parlée marche sans qu'il y ait de dissonnance, sans que jamais le spectateur délicat soubresaute à ces exagérations trop fréquentes, même au sein de compagnies américaines ou anglaises dont la moyenne est cependant très acceptable.

Nous engageons donc vivement le public à ne pas manquer à ces représentations qui malheureusement ne s'étendront pas au delà d'une quinzaine. De longtemps peut-être nous ne verrons une troupe réunissant autant d'éléments de valeur, offrant au parterre un répertoire mieux choisi.

Ce soir le spectacle d'hier sera répété pour la dernière fois: *Ruth's Romance* et la comédie de Victorien Sardou, *14 Days*.

Au risque d'être accusé d'écrire une réclame, nous dirons qu'hier soir, au sortir du joli spectacle que nous venons de dire, nous faisions une seconde connaissance qui, elle aussi, a son prix. Un ami, que nous ne devons pas nommer dans ce journal, nous menait à un café, No 1 1/2, rue St-Charles, et là nous introduisait à une excellente soupe aux huitres à laquelle la reconnaissance de l'estomac nous recommande d'envoyer ce souvenir attendri.

Que si le lecteur objecte à ces lignes, qu'il pourrait considérer comme un hors-d'œuvre, quoiqu'il s'agisse pourtant de potage, nous lui retorquerions, sans hésiter, que la cuisine est aussi un art et un art que nous tenons pour élevé. Les plus grands n'ont pas dédaigné de s'y adonner.

Rossini était aussi fier d'un macaroni et d'un riz bien réussis que d'une belle page musicale.

Et Alexandre Dumas, vous vous le rappelez, n'est-ce pas? recevait souvent ses hôtes en pleins fourneaux de son château de Monte Cristo; et là, comme on l'a dit et redit, tout en achevant quelque chef-d'œuvre culinaire, de véritables découvertes parfois, il poursuivait son étincelante conversation et mêlait son sel à celle-ci comme à ses roux et à ses sauces.

Il estimait que la cuisine s'est en effet élevée à la hauteur d'un art. Vatel et Carême—singulier nom pour un maître queux—comptaient parmi ses auteurs les plus souvent lus, les plus goûtés.... Dis moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es.

Pardonnez-nous donc si, nous autorisant de deux illustres exemples entr'autres, nous vous avons parlé cuisine, et sommes tombé d'une pièce très joliment assaisonnée de Sardou dans le potage fort bien traité aussi du numéro 1 1/2 de la rue St. Charles.

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

Le *Journal des Débats* du 1er mars:

Les partisans de la revision rentrent en campagne. Les deux groupes les plus avancés de la Gauche se sont mis d'accord pour déposer une proposition dans ce sens. Il devient évident que, après les vacances de Pâques, cette question qu'on est parvenu à endormir jusqu'ici sera inévitablement réveillée. Mais ce n'est pas tout de dire qu'on revisera; il faut encore savoir comment, et, sur ce point, il ne semble pas que l'union des esprits soit près de s'établir. Si l'on y regarde bien, on ne tarde pas à reconnaître que la question n'a pas fait un pas depuis le 26 janvier 1882, c'est à dire depuis la chute de Gambetta. Les divers partis politiques sont aujourd'hui ce qu'ils étaient à ce moment. A droite et à gauche, monarchistes, bonapartistes et radicaux demandent avec une ardeur égale la revision intégrale, faite non pas par le Congrès, mais par une Constituante. La coalition entre eux est formée des mêmes éléments qu'autrefois et elle dispose de forces considérables. Au centre, il y a les ministériels qui accepteront un minimum de revision, quel qu'il soit. Il y a aussi les indépendants qui ne voteront la revision que si la nécessité leur en est démontrée d'une manière éclatante, et s'ils ont la certitude formelle que la Constitution du lendemain vaudra mieux que celle de la veille. Mais ce sentiment et cette certitude, qui les leur donnera?

Il ne suffit pas de dire comme la *République française* ce matin: "Le gouvernement n'écoutera pas plus les satisfaits et les timides du Centre gauche que les intransigeants et les jérômistes. Il proposera à son heure, et à une heure prochaine, la seule réforme constitutionnelle qui puisse être acceptée par la France Républicaine." Nous avons déjà entendu ce fier langage, et l'on sait où il a conduit ceux qui le tenaient. Certes, un gouvernement a le droit de n'écouter personne; mais, en général, cette conduite a mal réussi.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris, du 25 février:

Plus l'enquête entreprise par la commission des Quarante-Quatre se poursuit, plus l'opinion publique se rassure au sujet de la situation industrielle et commerciale du pays. C'est surtout à Paris, affirmait-on, que la "crise" sévit; or, quels faits révèle jusqu'à présent l'enquête? Mercredi, M. Christophle a établi par des chiffres positifs que la crise immobilière dont il a été fait si grand bruit est une pure légende; des difficultés partielles peuvent exister, mais elles sont inséparables de toute entreprise et elles ne constituent nullement une crise. Jeudi, le président de la chambre syndicale des patrons charpentiers, tout en constatant combien les exigences croissantes des ouvriers parisiens rendent malaisée la concurrence contre l'étranger, évaluait à quelques centaines le nombre maximum des ouvriers inoccupés en ce moment dans cette branche de l'industrie, quoique ce soit l'une des plus atteintes.

Vendredi, le président et le secrétaire perpétuel du comité central des chambres syndicales de Paris exprimaient à la commission cet avis bien digne d'être médité: "La situation n'est pas mauvaise, mais on crée la crise en l'affirmant." C'est à la commission, concluaient-ils, à "dissiper les fantômes." Hier, enfin, le président de la chambre syndicale des entrepreneurs de maçonnerie a contesté également qu'il y eût crise; le mot propre serait plutôt celui de malaise. Personne ne songera à révoquer en doute ces autorités. L'enquête n'eût-elle produit que ce résultat, de montrer à quelles exagérations la passion politique avait conduit, elle n'aurait pas été stérile.

Seulement il serait fâcheux que l'on en conclût, suivant une formule trop commode, qu'il n'y a rien à faire. Il y a, au contraire, beaucoup à entreprendre, non seulement dans l'ordre moral, ainsi que nous le disions dernièrement, mais aussi dans l'ordre matériel. Autant il est vrai de dire que les salaires ne peuvent pas indéfiniment s'accroître, et que leur augmentation trop rapide a causé une bonne partie des difficultés dont on se plaint, autant il l'est d'ajouter que nous n'avons pas toute l'organisation désirable pour leur meilleure utilisation. Ils subissent des déperditions importantes qui, si elles étaient évitées, équivaudraient immédiatement pour nos travailleurs à un accroissement réel de bénéfices.

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, l'Etoile Rouge.

Le ton des journaux autrichiens et hongrois continue à trahir une certaine inquiétude relative aux pourparlers qui ont eu lieu à Friederichruhe, entre M. de Bismarck et le prince Dolgorouki. Le *Fremdenblatt*, qui a des inspirations ministérielles, a bien cherché à rassurer ses lecteurs sur la solidité de l'amitié de l'Allemagne. Mais on écrit de Vienne à la *Gazette nationale* que la feuille officieuse a prêché dans le désert et que ses affirmations n'ont pas eu l'effet voulu. D'après le correspondant de la feuille berlinoise, on ne se montre, à Vienne, en dépit d'affirmations répétées, nullement persuadé que l'alliance austro-allemande, qui arrive à terme cette année, ait été renouvelée pour une nouvelle période quinquennale, comme on l'a prétendu.

Les Hongrois n'éprouvent pas moins de malaise que leurs compatriotes de ce côté-ci de la Leitha à la vue des amabilités échangées entre Berlin et Saint-Pétersbourg. Le *Loyd* de Pesth, qui passe pour interpréter la pensée du président du conseil, s'applique depuis plusieurs jours à établir que le rétablissement de l'alliance des trois empires serait un anachronisme à l'heure actuelle, tout en affectant de croire que le cabinet berlinois est fort éloigné d'un tel projet. Les conclusions qu'il donne aujourd'hui à son argumentation méritent d'être notées: "Non, dit-il, le rétablissement de l'alliance des trois empires ne fortifierait point l'alliance entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne; elle en amènerait, au contraire, promptement la dissolution...... Car il n'y a qu'une alternative: ou la Russie réussira à nous supplanter dans ce système, et alors nous en serons purement et simplement réduits à lui prêter aide contre nos propres intérêts, comme nous l'avons fait dans la première période de la dernière guerre d'Orient et comme nous ne le ferons plus dans l'avenir, ou elle réussira à balancer notre politique par la sienne, ce qui nous ramènera à ce dangereux système de compensations que nous avons accepté pendant la dernière période de cette guerre, parce que nous ne pouvions faire autrement." On voit très clairement, à Budapest comme à Vienne, que la politique du prince de Bismarck consiste dans une bascule incessante entre l'Autriche et la Russie, qui, les mettant perpétuellement aux prises dans jamais satisfaire complètement aucun des deux antagonistes, laisse l'Allemagne maitresse incontestée de la situation.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Pour remplir une liste de chaussure c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

Décédée, mardi matin, à 6 heures, à l'âge de 74 ans, dame veuve DOMINIQUE CORNIBÉ, native de France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Jos. Cornibé, P. Bagur et veuve J. Cambas sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, ce matin, mercredi, 19 mars, à 9 heures et demie précises. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence de la défunte, rue Jeanne, 49, entre Dauphine et Royale.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire cet avis.

Décédée hier, à 5 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 59 ans, Dame Veuve HYPPOLITE BRIEUGNE, née Catherine Baugnon, native de la paroisse Iberville, La. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 1/2 heures de l'après-midi. Le corps est exposé No 4 rue St-Pierre, près Decatur.

Les journaux des paroisses Lafourche et Iberville sont priés de reproduire cet avis.

Décédée, hier matin, à 5 1/2 heures, à l'âge de 54 ans, CECILIA PINURA DE SANTA CRUZ native de la Havane (Cuba). Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de MM. Santa Cruz, père et fils, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, mercredi, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 304 rue de Chartres, entre Hôpital et Quartier.

Décédé, mardi, à midi et midi, à l'âge de 63 ans, OSCAR LIVEAUDAIS. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de l'Eglise Ste-Rose de Lima, rue du Bayou, près Broad.

Décédé, hier matin, à 7 heures et demie, BERNARD GONDRY, âgé de 23 jours, fils de Joseph Gondry et de Tomasina Florance. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu CE MATIN, à 11 heures, de l'encoignure des rues Lisardi et St Claude.

Décédé, hier matin à 2 heures et demie, à l'âge de 67 ans, JOSEPH LLADO, natif de Barcelone, Espagne. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Llado, Charbonnet et Voorhies sont invités à assister à ses obsèques qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie précises. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence du défunt, rue de Chartres, 203.

Salle de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane.—Nouvelle-Orléans, 19 mars 1884.—Les officiers et les membres de la susdite Association sont requis de se réunir à leur salle (avec insignes) aujourd'hui, mercredi, 19 mars, à 3 heures de l'après-midi, pour assister à l'enterrement de feu leur frère JOS. LLADO.

Par ordre de
CHAS. CAMILLER, Président.
E. G. SANDER, Secrétaire.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.—Los miembros de esta Sociedad se reuniran á las quatro de la tarde calle Chartres No 203, para acompañar el entierro del difunto socio honorario Dn JOSÉ LLADO, fallecido ayer á la edad de 67 años.

De orden del Sr Presidente
G. SEGUI Y GAHONA,
Secretario.

AVVISO FUNEBRE.

Società Italiana di Mutua Beneficenza.—Tutti i socci che fanno parte della suddetta sono pregati di assistere ai funerali del nostro socio onerario JOSEPH LLADO, che havranno luogo oggi all'ore 4 e 30 P. M. Il carro funebre partirà della sua ultima dimora via Chartres No 203.

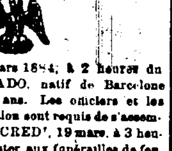
Per ordine del Pres:
JOHN ROCCHI.
C. JOHN GIORGIA, Segretario.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la N-le-Orléans.—Décédé hier matin, à 2 1/4 heures, à l'âge de 67 ans, le Sociétaire JOSEPH LLADO, natif de Barcelone, Espagne.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Mars, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence No 203 rue de Chartres.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIERE.
L. SIMON, secrétaire.

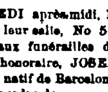
Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.



Décédé, mardi 18 mars 1884, à 2 heures du matin, JOSEPH LLADO, natif de Barcelone (Espagne), âgé de 67 ans. Les officiers et les membres de l'Association sont requis de s'assembler à leur salle, MERCREDI, 19 mars, à 3 heures précises, pour assister aux funérailles de feu leur frère Joseph Llado.

Par ordre de
ARMAND F. QUÉRÉ, Président.
JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire aux Archives.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Les officiers et les membres sont par le présent notifiés de s'assembler, avec insignes, MERCREDI après-midi, 19 mars 1884, à 3 1/2 heures, à leur salle, No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère décédé, membre honoraire, JOSEPH LLADO, âgé de 67 ans et natif de Barcelone, Espagne.

Par ordre de
A. L. TISSOT, Président.
HY. MESSONNIER, Secrétaire.
19mars—1f

Décédé, samedi, 15 mars 1884, à l'âge de 53 ans, WALLACE OGDEN. Ses obsèques ont eu lieu dimanche, 16 mars, à 4 heures de l'après-midi. 16 mars—7f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée le 20 mars, à 7 1/2 heures du matin, à l'église de Saint Antoine de Padoue, coin des rues Conti et Remparts, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH VINCENT, décédé le 26 mai 1883.

De la part de sa fille, Mme B. Laffitte.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée JEUDI, 20 Mars, à 7 heures du matin, à l'église de Notre Dame de Bon Secours, pour le repos de l'âme de JULIEN DUTREY. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister. 18mars—3f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux consignataires.—AVIS.—Le vapeur français "MARSEILLE", capitaine Ruellan, venant du Hâvre, d'Anvers et de Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison, JEUDI, 20 du courant, à sept heures A. M., au poteau No 43, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane, et de s'occuper de la réception de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux magasins à leurs frais et risques.

Il ne sera fait droit à aucune réclamation à moins que les dégâts n'aient été constatés sur la Levée avant que la marchandise ne soit enlevée.

Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre émanant de nos bureaux que nous livrerons sur le paiement du frêt.

FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents,
19 mars—2f No 173 rue Commune.

Bureau de la Compagnie "Importers' Bonded Warehouse," coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, 18 mars 1884.—Une assemblée des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, à **midi**, le **Lundi, 31 mars 1884**, pour décider s'il y a lieu de conserver une moitié de l'Entrepôt à l'emmagasinage de marchandises étrangères ("Bonded Storage") et d'en appliquer l'autre moitié à l'emmagasinage des produits domestiques ("Free Storage").

P. A. CONAND,
19 mars—au31 Secrétaire.

LES personnes allant à New York, trouveront de jolis appartements meublés avec tout le confort désirable dans une famille française—chambres seules. On donnera le déjeuner si on le désire. Location centrale. Mme A. Viel, No 330 Est 15me rue, en face du parc Stuyvesant, et No 35 Est 12me rue, près Broadway.
15mars—1m D Mer

LA GRANDE VENTE

—A—

$1.15! $1.15!

Bottes Montantes pour Enfants,
$1,15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.

Escarpins pour dames, plusieurs genres,
$1,15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour dames,
$1,15 LA PAIRE.

Bottes solides pour enfants,
$1,15 LA PAIRE.

Brodequins montants pour dames,
$1,15 LA PAIRE.

Bottes montantes pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.

Souliers bas pour dames,
$1,15 LA PAIRE,

Et grands nombres d'autres genres tous marqués à
$1,15 LA PAIRE.

Ne perdez pas de temps et visitez la maison, vous serez convaincu que c'est là le véritable bon marché.

1000 paires bottes SPRING HILLS en chevreau, pour enfants, en vente à
95 SOUS LA PAIRE.

LA FAMEUSE PANTOUFLE en TOILE POUR DAMES, A
10 SOUS LA PAIRE.

Les bottes en peau pour bébés, à
45 SOUS LA PAIRE.

Bottes souples, pour dames, en peau, en vente à
$1,00 LA PAIRE.

Brodequins forts, cousus, pour fillettes, BONNE AFFAIRE,
95 SOUS LA PAIRE.

La nouvelle pantoufle Tampico, pour dames, cousue à la main, souple, bien finie et durable,
95 SOUS LA PAIRE.

Grande Variété de bottes à boutons, pour dames, à
$1,50 LA PAIRE.

Ne pas oublier que si vous voulez de l'extra fin, la botte Fauché, la botte Burt, et tout ce qu'il y a de mieux c'est la première maison d'ici. Catalogues illustrés expédiés sur demande dans toutes les parties du pays.

Demandez vos billets pour le grand tirage du 4 juillet. **350 lots gagnants.** Le plan est expliqué sur chaque billet. C'est la plus grande vente à prime qui ait jamais été faite ici.

Grand assortiment de chaussures fines et ordinaires pour hommes et garçons.

Département spécial de Malles de toutes grandeurs.

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE.

L'Etoile Rouge

COIN

Canal et Passage de la Bourse,

NOUVELLE-ORLEANS.

16 mars—

Magasin de Duhamel, opticien,

14 rue de Chartres.

Vente du fonds de marchandises à bas prix, par déc et de la Cour et avec le consentement des créanciers, pour régler la succession de Mme C. DUHAMEL. **Grands Bargains.**
15 mars—1m

Perdus—Deux billets de vendeur de $50 chacun, souscrits et endossés par Pierre Lesus, en date du 27 janvier 1882, portant 8 0/0 par an d'intérêt, et payables à 12 et 18 mois, suivant acte de E. A. Peyroux, Not. Pub., daté du même jour.

"Le Public est notifié de ne pas négocier les dits Billets, attendu que le paiement en a été arrêté."

NARCISSE A. LUCAS.
16mars—3f en 10 j.

Perdue—Une chienne puce, long poil, répondant au nom de "Daisy". Une récompense libérale sera donnée à qui la ramènera au No 315 Remparts, près Esplanade.
16mars—3f

Perdue—Une chienne tayo, noire, marquée de feu. Bonne récompense est assurée à celui qui la ramènera à son propriétaire, H. FRANTZ, 182 rue Hôpital.
19 mars—1f

Il a été trouvé jeudi, 14 mars, un CHIEN de chasse, couleur puce et blanc. Le propriétaire peut le réclamer en payant les frais et en s'adressant à la tonnellerie Promenade Carondelet No 221, entre Johnson et Galvez. Edward Gagnan, propriétaire. 18 mars—3f

Perdu,

UNE PETITE CHIENNE grise cendrée. Récompense libérale à qui la ramènera au,
RESTAURANT DE LA LOUISIANE.
113 rue Douane, entre Royale et Bourbon.
15 mars - 3f

DEMANDES.

On demande—Une gardienne parlant bien le français. Femme de couleur préférée. Aussi, femme de maison. S'adresser 367 Carondelet, près Melpomène. 19 mars—2f

Une dame seule désire une chambre garnie, avec pension. Rien au-dessus de $20 par mois. Adressez A. R., bureau de l'Abeille.
19 mars—1f

On demande une gardienne française, de couleur, pour s'occuper entièrement de 3 enfants. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser au No 278 rue Joséphine, de 9 heures à midi. 19mars—7f

Un menuisier-charpentier, connaissant la mécanique, désire trouver une place à la campagne. Il se rendrait, s'il est nécessaire, utile à tout. S'adresser à S. Souci, No 7 rue Toulouse, aux soins de Mme Mardella.
19 mars—1f

UN jeune homme désirerait trouver un compagnon de chambre, un Français gentilhomme, pour apprendre avec lui la langue française. En retour, il lui enseignerait l'anglais. S'adresser par lettre à T., bureau de l'Abeille.
18mars—2f

On demande une gardienne d'enfants parlant bien le français, avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 644 coin des rues Camp et Première. 16 mars—5f

On demande—Une femme de confiance pour prendre soin de deux enfants. Aussi, une bonne cuisinière à qui l'on puisse se fier. S'adresser au No 262 rue Felicity, entre St-Charles et Carondelet. 16 mars—2f

AVIS—Un jeune Français, bachelier-ès-sciences, récemment arrivé d'Europe, désirerait trouver à s'employer, soit comme professeur, soit dans le commerce, à la Nlle Orléans ou à la campagne. Il fournira les meilleures références. S'adresser par lettres aux initiales L. R., au bureau de "l'Abeille". 13mars—12f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies en traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 fév—

A VENDRE.

A vendre, à un marché exceptionnel, un VACUUM PAN, 8 pieds, de Leeds—pompe et machine vacuum, centrifuges et bouilloir—Ascenseur à la vapeur et machine—porteuses, mixers, réservoirs blow-up-tanks), réservoirs à sirops, réservoirs à eau, tuyaux à chauffer, tubes, etc.

S'adresser à GIDIÈRE, DAY & CO.,
24 fév—1 m, D, Mer 50 rue Union.

A vendre ou à louer—Un îlet et demi de terre, avec une maison, ainsi qu'une écurie, situés à Tunisburg, rive droite du fleuve. Le tout en parfait état. S'adresser à Pierre Graciannette, habitation Olivier, Alger.
16mars—6f

A vendre—Une centaine de jeunes mûriers blancs sur pieds, de 4 à 6 pieds de hauteur. S'adresser au bureau de l'Abeille.
16 mars—3f

A vendre—La propriété No 242, rue Johnson. Pour les conditions s'adresser à ANT DORIOCOURT, notaire, 18 rue d'Orléans.
11 mars—12f

THE SOUTHERN

Insurance Company

Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT MCGEHEE, Secrétaire. 22fév—PP

GRAND CONCERT SACRÉ

DONNÉ A LA
CATHEDRALE ST.-LOUIS,
—ENTIÈREMENT PAR LES—
ETUDIANTS ESPAGNOLS,
Samedi, 22 Mars 1884,
A 7 heures et demie du soir.
—PROGRAMME—

PREMIERE PARTIE.
MARCHA REAL....................Anon
MISERERE DEL TROVADOR....................Verdi
SERENATA....................Shubert

DEUXIEME PARTIE.
GABOTA....................Arditi
AVE MARIA....................Gounod
POETE ET PAYSAN (Symphonie)....................Suppé

TROISIEME PARTIE.
MARCHA TURKA....................Mozart
MARTHA (Simphonie)....................Flotow
MARCHA FUNEBRE....................Gounod
PRIX D'ENTREE....................50 Cts.

Comme les applaudissements et les rappels sont défendus à l'église, LES ETUDIANTS ont promis de ne rien négliger pour rendre le Concert le plus agréable possible.
16mars—6f.

Grand Bal Paré et Masqué,

DONNÉ PAR LES HOMMES MARIES,
MERCREDI, 19 MARS,
Fête de la St-Joseph.
Aux Abattoirs, à la Salle de Jean Marie Cientat.
16 mars - 3f

E. L. DASPIT,

Fabrique de Corsets de la Nouvelle-Orléans,

152 rue du Canal, Nlle Orléans, Lne.

Constamment en magasin, des Corsets faits ici à $3.50 et au-dessus. Ordres sollicités pour Corsets, Bretelles, etc. 20 fév—1mDMe

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant.

J. MORGAN,

Successeur de L. HERIC, Charpentier,
No 31 rue Dauphine.

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et clients ainsi qu'au public en général, qu'il vient de prendre la suite des affaires de charpente de M. L. Héric. M. Morgan fera tout son possible pour satisfaire tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
18 mars—5f

La fête de "St-Joseph" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes", la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures mercredi, 19 mars. 15 mars—

Avis.

Au Parc de Ville et au terrain de la grande Exposition Industrielle.

Les cars de la ligne "Canal Coliseum and Upper Magazine Street", traverseront le Parc de Ville, dès samedi matin, 15 du courant, et passeront à quelques pieds du site des bâtisses principales et tout près du HORTICULTURAL HALL.

R. R. BENSON,
12 mars—7f Surintendant.

Mme Z. FORTIER,

No 163 rue Roman,

OFFRE au public son traitement des yeux, et appelle l'attention des personnes atteintes de maladies provenant de la rétine et du nerf optique. **Prompte guérison assurée.**

J'avais une taie depuis 12 ans, mon œil était devenu un globe énorme de sang et ma paupière inférieure complètement renversée. J'ai été guéri par le merveilleux traitement de Mme Fortier en deux mois.

CHARLES VIDAL, 468 rue Robertson.
21 fév—1m Mer V D

AUX CAPITALISTES,

$100,000.

Bons, première hypothèque, de la Compagnie du chemin de fer "Crescent City, échéant pour $25,000 chacun en 10, 12, 14 et 16 ans. Intérêt 6 pour cent payable semestriellement, en Mai et en Novembre.

A vendre par la
NEW ORLEANS NATIONAL BANK
2mars—1m 34 rue du Camp.

Au Commmerce Seulement

JOHN OSBORN, SON & Co.,

45 Beaver Street, New York.

VIEUX COGNACS FINS

En barils et en caisses, de différentes vendanges—1878, 1877, 1876, 1875, 1874, 1872, 1867 1865, 1858, 1852,

Et une petite quantité de la vendange de 1848.

Envoyer les ordres directement à la susdite maison, demandant du stock, ou d'expédier directement de Charente, ou autrement par

LEONARD SEWELL,
25 rue Carondelet,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Veuillez voir la liste des prix pour
15 déc—Dim MerVen

Au Commerce Seulement

PIPER HEIDSIECK,

OLD RELIABLE

PIPER SEC,

JOHN OSBORN SON & CO.,

45 Beaver street, New York.

Les susdits vins ne sont vendus qu'aux commerçants, en Douane ou hors de Douane. Voir les prix courants. Ordres transmis directement à la maison, à New York, ou envois faits aux acheteurs directement de France à ce port.

L. SEWEL, Agent,
25 rue Carondelet,

Voir les cartes de prix pour les conditions.
16déc—Dim mer—Ven—PP

Au Commerce Seulement.

JOHN OSBORN, SON & CO.,

45 Beaver street, New-York.

SHERRIES.

Diverses qualités de SHERRIES des marques favorites et sans égales de Forrester & Co. Xeres.

VINS DE PORTO.

DOUBLE DIAMOND et THREE DIAMOND PORTS des meilleures vendanges, aussi bien que de différentes marques.

Sauternes et Vins Rouges.

SCHRODER & SCHYLER & CO., les plus anciens expéditeurs de Vins, de Bordeaux. Vin expédiés directement de Bordeaux ou de New York, au gré de l'acheteur.

L. SEWELL,
25 rue Carondelet.

Voir les listes de prix pour les conditions.
16 déc—D. Mer. V.PP

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

152 et 155 rue Julia.
25— 1an

VICTOR NIPPERT. **BLANCHISSERIE A LA VAPEUR.** EUGÈNE GERARD

LOUISIANA TROY LAUNDRY

37, 39 & 41 RUE BOURGOGNE.

PRIX COURANT DE QUELQUES ARTICLES SEULEMENT:

CHEMISES	10 Cts
Do. AVEC MANCHETTES	12 1/2 Cts
Do. COLS ET MANCHETTES	12 1/2 Cts
COLS	2 1/2 Cts
MANCHETTES, par paire	5 Cts

Spécialité de Rideaux, Moustiquaires, Courtes-Pointes et tout linge de famille.

L'ouvrage est pris et reporté à domicile gratis.

Toutes commandes laissées soit au Bureau 39 rue Bourgogne, soit au Bureau central No 16 rue St-Charles, seront promptement exécutées.

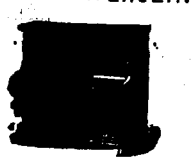
16 mars—1mDMJ—PP VICTOR NIPPERT & CO.

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL

PIANOS,

CHICKERING,
WEBER,
MATHUSHEK,
WERLEIN.



ORGUES.

La plus ancienne maison dans le Sud!

BASÉE SUR DES PRINCIPES HONNETES ET DE VENTES LOYALES.

TOUS LES PIANOS
SONT GARANTIS.

AU PLUS BAS PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUSES.

Venez examiner mon immense assortiment de

200 Pianos et Orgues.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE en gros et en détail,

MUSIQUE EN FEUILLES—Le plus grand assortiment dans le Sud. 6mars—

Ké ki cé pa

Ousqué

L'Etoile Rouge

20 fév—1m

MAISO

D. H. HOLMES

155 RUE DU CANAL.

Grande mise en vente à partir de LUNDI, 10 mars, d'un immense assortiment de

Nouveautés de Printemps

En tous genres:

Soieries, Grenadines, Nun's Veilling, Satines, Mousselines, Batistes, etc, etc.

Nous avons aussi un grand choix de **BAS COULEUR.**
LINGE DE MENAGE à bon marché.
TOILE pour Chemises et à Draps, etc, etc.
Nous recommandons particulièrement aux dames comme bon marché extraordinaire, nos

Soieries Cadrillées, nouvelles nuances à 50 cents.

9 mars—

AUX PLANTEURS SUCRIERS

MATERIAUX DE SEELK OHIO ELM POUR

Barils à Sucre.

Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'être venu chez nous.

Gypsum ou Plâtre de Terre, Phosphate Floats et Farine de Coton Mats préparés pour le mélange selon notre formule, faisant

l'Engrais le meilleur et le meilleur marché

connu pour les

Terres à Sucre et à Coton.

Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur le Têche l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par cet engrais.

Le tout à vendre à des prix minimes par
JOHN T. MOORE Jr. & CIE.
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas,
5fév—3m D Mer J Nouvelle-Orléans.

GEORGES SOULIE,

SCULPTEUR-DÉCORATEUR,

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Calypso entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 3 heures. 4mars—1 an

VACCINATION.

Madame A. Guilliot,
SAGE-FEMME,
163 rue Orléans, entre Remparts et Bourgogne,

PREVIENT les dames et le public en général qu'elle vaccine tous les mercredis, de midi à deux heures. 24fév—1mPP

Propositions pour transport.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
Exposition Universelle industrielle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 23 février 1884.

DES propositions seront reçues jusqu'à SAMEDI, 1er mars 1884, 3 heures p. m., pour le transport de 8,000 000 pieds de bois de construction du Nouveau Bassin au terrain de la batisse principale de l'Exposition Universelle au Upper City Park.

Le charroi doit commencer le 5 mars 1884, et la livraison du bois de charpente sera faite à raison de 2,500 000 pieds par mois. Les propositions devront être adressées au soussigné, et désigneront le prix par 1000 pieds.

La description de ce bois peut être vue en s'adressant au Secrétaire de l'Exposition, 74 rue Baronne.

E. A. BURKE,
24fév—au26mrs Directeur Général.

F. JAHNKE,

(Breveté pour la Louisiane).

PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER,

Importateur et marchand de **Pierres plates allemandes et de North River** pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.

Nos 208 et 210 rue Delord,

Entre Baronne et Carondelet.
23jan—

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR,

mars—1an Nlle-Orléans.

JOLIES MODES.

Mme C. SAMSON

150, RUE DU CANAL, 150

Le premier SALON DE MODES de la ville.

Le plus vaste assortiment des dernières modes. Prix réduits.

16fév—

ACHETEZ

Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

PLEYEL Paris....................
....**STEINWAY**....................
....................**KNABE**....................
....................**SOHMER**....................
....................**FISCHER**....
....................**BEHR**

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché

de $50 à $75. $100 $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,

127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
8janv—

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs,

19 rue Camp, NEW ORLEANS.

ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe, et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cube, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

JULES A. GAUCHE,

Successeur de John Henderson & Cie,

IMPORTATEUR DE

Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux, Whiskies, etc.,

32 RUE TCHOUPITOULAS,

Nouvelle-Orléans.

mars 3m DMaJ PP

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1

Avis au Public.

BUREAU DU CHEMIN DE FER
New Orleans City & Lake,
No 102 rue Canal (2ème étage),
Nlle-Orléans, 13 janvier 1884.

A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.

J. A. WALKER,
13 jan— Président.

HOTEL DE PANAMA,

17 University place, New-York

MAISON française de 1er ordre. Situation centrale, près des paquebots et des théâtres. Chambre et pension depuis $2 50 par jour et au-dessus.

CAFÉ-RESTAURANT.

Journaux français et étrangers.
J. B. MARTIN,
16fév—3m 3f par sem Prop.

—THE MILD POWER CURES.—

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFICS.

In use 30 years.—Each number the special prescription of an eminent physician.—The only Simple, Safe and Sure Medicines for the people.

LIST PRINCIPAL NOS.	CURES.	PRICE.
1.	Fevers, Congestion, Inflammations	.25
2.	Worms, Worm Fever, Worm Colic	.25
3.	Crying Colic, or Teething of Infants	.25
4.	Diarrhea of Children or Adults	.25
5.	Dysentery, Griping, Billious Colic	.25
6.	Cholera Morbus, Vomiting	.25
7.	Coughs, Cold, Bronchitis	.25
8.	Neuralgia, Toothache, Faceache	.25
9.	Headaches, Sick Headaches, Vertigo	.25
10.	Dyspepsia, Billious Stomach	.25
11.	Suppressed or Painful Periods	.25
12.	Whites, too Profuse Periods	.25
13.	Croup, Cough, Difficult Breathing	.25
14.	Salt Rheum, Erysipelas, Eruptions	.25
15.	Rheumatism, Rheumatic Pains	.25
16.	Fever and Ague, Chill, Fever, Agues	.50
17.	Piles, Blind or Bleeding	.50
19.	Catarrh, acute or chronic; Influenza	.50
20.	Whooping Cough, violent coughs	.50
24.	General Debility, Physical Weakness	.50
27.	Kidney Disease	.50
28.	Nervous Debility	1.00
30.	Urinary Weakness, Wetting the bed	.50
32.	Disease of the Heart, Palpitation	1.00

Sold by druggists, or sent by the Case, or single Vial, free of charge, on receipt of price. Send for Dr. Humphreys' Book on Disease &c (144 pages), also Illustrated Catalogue FREE. Address, Humphreys' Homeopathic Medicine Co., 109 Fulton Street, New York.

A vendre par LEON ARLAUD.

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.

9 mars—22—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 MARS.—CLASSE No 66

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
53	33	74	21	73	44	60	6	16	30	62	59	47

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 18 mars 1884—4 heures P. M.

LOUIS K. PILI
J. A. A. ROUX,
Commissaires

Les plans de ... peuvent être vus en ...